

La solitude se peuple à coups de pioche



Cie Avalanche
de et avec Valentine Porteneuve

s o m m a i r e

intentions	02
demandes de liens	04
liens au-delà de l'humain	05
le plateau :	
écritures	07
jeu	08
scénographie - costumes	09
compagnie	10
équipe et influences	
calendrier	12
partenaires	
contact	13



intentions

Ce spectacle propose la trajectoire singulière d'un personnage qui se débat avec la solitude.

Cette solitude n'est ni nommée ni située. Peu importe qu'elle soit le résultat d'un deuil, d'un abandon, d'un rejet de la société, d'un sentiment collé à soi depuis toujours ou autre chose. Aucune cause n'est précisée, toutes sont possibles.

Elle est un point de départ pour observer les actes faits, inventés, les sensations, les événements, les situations auxquelles elle conduit.

Dans ce spectacle, parler de la solitude c'est surtout parler des liens, des relations, et montrer leurs complexités, leurs diversités et leurs nuances.

Ces relations, je les donne à voir selon deux grandes modalités. Le personnage, appelons-la Aurore, invente deux façons de "peupler" sa solitude.

D'une part elle utilise le dispositif théâtral présent - une femme face à une foule - pour demander du lien au public.

D'autre part, dans la nuit de sa solitude elle permet à des lueurs d'exister : elle fait de la place à d'autres types de liens qui sont peut être moins "évidents" ou "directs" que les relations entre humain.es. Elle crée autour d'elle un cosmos de relations "au delà de humain".

Elle est en relation avec les morts, avec les animaux, avec les choses.

Par ses actions et ses mots, elle donne de la valeur à l'attachement, à l'acte même de "s'attacher" à quelque chose, aux risques, jubilations ou conséquences que cela a.

C'est la possibilité d'un monde de connexions et de dépendances entre les êtres et les choses que je veux faire entendre ici, avec les outils de la poésie et du théâtre. Loin des théories et des explications, je choisis de montrer la nécessité d'une personne (ou celle de tout un chacun?) de se mettre en relation avec le monde qui l'entoure, de manière singulière, inédite ou ancestrale. Dans nos sociétés basées sur la destruction, prendre le risque de *s'attacher* (à autre chose que soi) devient un acte émancipateur, urgent et révolutionnaire.

« Tant que la réalité sera telle qu'elle est, d'une manière ou d'une autre - par le poème, par le cri, par la foi ou le suicide - l'homme témoignera de son irrésignation - dût-elle être ou paraître -absurdité ou folie. Il n'est pas dit, en effet, que la folie ne doive jamais finir par avoir raison de la raison. » Benjamin Fondane

Je propose un personnage qui ne se résigne pas, qui *invente* coûte que coûte, malgré les échecs ou aléas de ses multiples tentatives pour traverser sa solitude. Cette inventivité permanente permet de déjouer les idées reçues, injonctions sociales, normes, qui disent comment vivre la solitude, et de connecter avec des élans vitaux complexes, profonds et surprenants.

La construction du spectacle en séquences, l'écriture proche de la poésie, les nombreux doubles-sens, les différents styles de jeu, la métamorphose permanente des ambiances, tout cela révèle l'intériorité de ce personnage, toujours au seuil d'elle-même, tiraillée par une vie intérieure foisonnante et un besoin de l'Autre inassouvi.

*expression empruntée au livre de Charles Stepanoff : *L'attachement, Enquête sur nos liens au delà de l'humain*. Ed. La Découverte



« J'imagine ces gens sans nom, ces gens sans tâche, qui m'observent derrière les buissons. La nuit, dans mon lit, je saute très haut pour susciter leur émerveillement sans borne. Souvent, je meurs percée de flèches pour faire naître leurs larmes. (...) Je déteste les miroirs qui me montrent mon vrai visage. Seule, je tombe souvent dans le néant. »

Virginia Woolf – Les Vagues – éd Folio Classique – trad Michel Cusin

demandes de liens

Aurore est seule, mais pas tout à fait : des gens la regardent.

J'utilise et j'appuie le déséquilibre entre le nombre de spectateur.trices d'un côté et la solitude concrète de ce personnage de l'autre côté de la frontière qu'est le bord du plateau. Cette frontière agit comme un miroir grossissant de la solitude d'Aurore, et par rebond, de la solitude existentielle de tout un chacun.

Elle essaie de se mettre en lien avec les gens présents et invente pour cela des stratégies. Elle distribue ses cartes de visite pour être appelée, elle se blesse, demande de l'aide, cherche la pitié ou la complicité, etc...

Elle s'adresse, de manière quasi-permanente, au public.

Cette adresse varie du simple support de jeu à de la sollicitation (une personne l'aide à tenir son bandage par exemple). La relation qu'elle tisse avec le public est fine, sensible et non-invasive. Au contraire, Aurore passe par le rire afin de créer un rapport complice, une invitation dans son univers. Bien sûr le public, contraint à la passivité par le dispositif théâtral, ne peut satisfaire ses demandes de relations, et cela permet de regarder les multiples réactions du personnage face à ses échecs.

Mon théâtre est un théâtre de la métamorphose : les situations ne finissent jamais là où elles commencent. En transformant l'ambiance, le registre de jeu ou la théâtralité je fais se rencontrer des paradoxes et des strates de sens. Les scènes de demandes de liens avec le public me permettent notamment d'explorer l'opposition entre le social et l'intime. Le glissement de l'un à l'autre, sans rupture et presque "l'air de rien", permet de mesurer l'écart entre la parade sociale enjouée (forcée) et le désespoir qui se cache derrière. Par le jeu ou la mise en scène, je fais apparaître des fissures, qui deviennent progressivement des portes ouvertes sur les fragilités réelles du personnage.

- extrait -

je finirais bien par devenir une femme moi aussi
pour l'instant mon état de flaque me fait aimer le monde et
c'est possible que la pluie m'augmente mais je suis souvent
sous les pieds des passants et ça commence à devenir
douloureux dans le cou.

Je garde tous mes bras avec moi pour avoir moins mal et
j'oublie de pleurer en regardant le ciel. Dans le trottoir il y a
du bruit et tu peux être une inconnue alors, dans le trottoir et
dans le bruit.
Je m'étaie autant que je peux.

Il reste donc cela.
de l'eau qui coule pour m'augmenter comme des souvenirs qui
tomberaient à l'intérieur de mon corps
liquides et vaporeux
Ça calme un peu la soif mais pas la peine. Celle qui a un
visage de mignonne et qui hurle aux loups, celle qui fait
semblant que rien ne se passe dedans, alors que si.

et la mer serait un peu ma maman si moi je suis la flaque
j'ai beau aimer le soleil c'est dans l'eau que je nage
l'hiver me glace, l'été me sèche
j'attrape des maladies mais mes organes restent à l'intérieur
j'embrasse les hommes pour rigoler
j'essaie d'être agréable en bleu
je prends des douches pour voir
je sèche ma feignantise et ma salive
je mets des cailloux dans mes poches et je m'avance.
Les pierres sont pour les morts, dit-on...

Va savoir
je parle pour ne pas avoir l'air triste
je caresse des chiennes que je ne connais pas
j'ai des questions que je ne pose pas
j'idolâtre le dimanche, vainement sacré, désespérément libre.
On dit libre pour ne pas dire vide. Et on dit vide pour ne pas dire
mort.

les liens "au delà de l'humain"

« Nous sommes des êtres situés au milieu d'autres êtres qui vivent et meurent. Nous sommes situés dans ce que nous appelons le non-vivant, comme les pierres, les eaux et les vents, dans ce qu'on appelle le monde construit, les objets nécessaires pour manger, voyager, enquêter, partager (...) Suivez les fils et ils mènent au monde entier. »

Donna Haraway - itw: Square Idées - 22/08/21 - Arte

La nécessité du personnage à faire partie d'un ensemble connecté la conduit à déployer autour d'elle un univers de liens entre elle et les choses, et entre les choses elles-mêmes. Au travers de situations concrètes, ses actions et ses mots révèlent l'importance qu'elle accorde à ses relations. Elle nomme **son vélo** (Piscine) et plus tard lui dédie une oraison funèbre, elle fait le récit de **sa chienne** à la manière d'un conte de village, elle propose un concert-hommage à **Leonard Cohen**, "son" mort, etc...

Elle donne et reçoit. Elle agit pour l'autre et elle se laisse-agir par l'autre.

Ce que théorise Vinciane Despret, dans son ouvrage *Au bonheur des morts* (éd La Découverte), cette diversité des relations que nous entretenons avec les morts et la manière dont ces relations sont actives dans les deux sens, je le mets en actes et en mots.

J'ai choisi ici des relations avec des êtres ou choses mortes. Leur absence, disparition est une manière d'observer l'importance qu'avaient leur vies et le vide qu'elle laisse. Vide qui se remplit d'une nouvelle manière puisque la relation, malgré la mort, continue au travers d'actes grands ou petits, d'hommages, de mots, de noms, de lettres, de pensées : d'inventions infinies.

Lors de l'épilogue -un concert-hommage au mélodica- le personnage dit ceci au public dans un grand éclat de rire et de fausses notes - réunissant ainsi les demandes de liens faites au public et tous les actes faits avec et pour ses compagnons.

"Vous avez ma carte maintenant.

Vous me connaissez. On se connaît.

Je ne suis pas encore morte mais j'ai pas mal d'accidents

Et alors il y en aura un de trop sans doute

Et là je serais morte

Mais, vous aurez ma carte.

Et je serais avec vous.

Et vous pourrez continuer à m'écrire des chansons, n'hésitez pas !

Ou à dire mon prénom, celui que vous voulez

Ou à m'appeler et à laisser des messages sur mon répondeur ou juste écouter ma voix

Ou vous pourrez donner mon prénom à vos enfants si vous voulez

Ou mes organes si besoin ça me dérange pas

Vous pourrez utiliser mon mouchoir

Pour que je vous console

Quand vous serez triste."

LEONARD COHEN

Leonard Cohen est un des compagnons d'Aurore. Il a une place dans sa vie qui se traduit au plateau par la forte présence de sa musique, au fil du spectacle. Aurore "baigne" dans sa musique et dans sa voix, elle parle parfois de lui à demi mots, elle lui rend hommage, s'habille comme lui, lui écrit une lettre : il est là et il agit sur elle, accompagnant ses états émotionnels. Aurore, en donnant à cette relation une importance forte, montre l'intense proximité qu'on peut avoir avec un.e artiste mais aussi avec une personne morte. Elle entoure cette relation de mystère, permettant ainsi au public de regarder son propre rapport à la mort, à ses mort.es.

*"Je connais quelqu'un. Qui est mort. Je le connais, il est mort.
Il ne dit pas mon prénom mais il fait des choses pour moi. Dans la mort.
Je ne dis pas son prénom, mais je fais des choses pour lui, dans la vie." - Extrait -*

Le lien de Cohen à l'amour, à la mort et au sacré densifient la quête d'Aurore. Des sortes de directions communes s'inventent autour de ces thématiques, un chemin est fait ensemble pour rendre le monde plus lunimeux qu'il n'y paraît, plus intense qu'on ne le croit. Comme Cohen, elle fait le pari de l'exposition, du sensible, de la finesse et de l'humour dans le noir.

La musique provoque des effets immédiats, et est directement branchée sur nos émotions. Celle de Cohen permet ici de jouer avec les contrastes du personnage et de proposer des ambiances franches et différentes, propices aux émotions et sensations.

Glisser *Famous blue raincoat* dans une distribution de cartes de visite enjouée et c'est tout un chemin qui s'ouvre vers une mélancolie tragique.

*« Nombreuses, très nombreuses, sont les personnes qui continuent à créer et explorer, de manière souvent inventive, des rapports avec leurs morts. (...) Amener un être à « plus d'existence » qui lui permettent de continuer à influencer sur la vie des vivants demande donc tout un travail ou, plus précisément, une disponibilité (...). Les morts demandent à être aidés à nous accompagner : il y a des actes à réaliser, des réponses à donner à cette demande. Répondre accomplit non seulement l'existence du mort, mais l'autorise à modifier la vie de ceux qui répondent. »
Vinciane Despret – Au bonheur des morts – éd La Découverte*



le plateau

ÉCRITURES

Les textes de ce spectacle sont de différentes natures, certains sont très oraux, voire improvisés et d'autres très écrits, proches de la poésie.

Mon travail d'écriture se source dans l'improvisation, dans la pulsion, le croisement avec d'autres textes, dans l'envie de jeu ou de sons...

Les textes du spectacle donnent à entendre, d'une façon concrète, simple, directe, un univers peuplé de mystères, de surprises : les images sombres succèdent aux éclats lumineux, les mots s'accolent, se chevauchent et font exister plusieurs mondes en même temps, les métaphores abaissent les frontières entre corps et espace, corps et matières, etc...

C'est une écriture qui cherche la densité, qui puise dans la fantaisie et qui permet à l'interprète comme au spectateur de se tenir tout au long du spectacle sur le seuil du réel et du rêve, du vrai et du faux.

Quand sommes-nous dans la vie du personnage ?

Quand sommes-nous dans sa tête ?

Les mots cherchent à maintenir ces questions en éveil.

Le corps est très présent dans l'écriture, et c'est par là que s'ouvre une parole tout à la fois poétique et concrète, une langue qui s'invente et dont le personnage prend possession. Il est présent en tant que tel : *genoux dans la baignoire / brasser l'air avec ses bras pour avoir de la compagnie / on appuie son pied sur la table, sa main sur le mur / je m'étale autant que peux / L'été me sèche, l'hiver me glace...*

ou dans l'attention aux sonorités, à l'organicité même de la langue et à ses effets dans la bouche et dans les oreilles.

Le langage reflète la vie intérieure d'Aurore : peu linéaire, multiple. Il devient le lieu de l'invention et du peuplement : donner des noms aux vélos ; avoir une chienne-chanteuse ; s'appeler Aurore, Valentine, Robuste ; avoir mal pour de faux mais pour de vrai mais pour de faux ; être une flaque sous les pieds des passants, chuter dans le goudron-gravier...



« Pour moi la poésie c'est la réalité. La poésie n'est pas une chose différente. La poésie est le plus vrai reportage d'une situation intérieure ou extérieure. La poésie c'est le moyen par lequel les choses arrivent. » Leonard Cohen – itw1979

JEU

Le travail du jeu est au centre du spectacle. Les nombreux registres de jeux (stand-up, tragique, clown, chorégraphique, récit...) rendent compte d'un personnage cherchant de tous côtés, puisant dans toutes les facettes d'elle-même pour inventer sa traversée.

Le travail de l'organicité est au coeur de mon travail de comédienne et le corps est donc toujours engagé : dans des actions, dans la parole ou dans du mouvement. Cet engagement physique rend les situations concrètes et leur donne une grande lisibilité.

Les actions, conçues comme des partitions, traduisent et transforment l'intériorité du personnage. Sa fébrilité et sa panique devant la solitude se lisent (et augmentent) dans une suite d'actions de salle de bain effectuées dans le mauvais ordre. Au contraire, son attention et sa précision à l'installation de l'enterrement de son vélo Piscine manifeste son attachement à celui-ci, etc... Ses actions, tout autant que ses mots, sont son moyen d'entrer en relation avec l'Autre et elles ont des effets sur elle, sur ses compagnons et sur le public.

Le jeu repose sur un travail d'exposition : aux regards, au ridicule, aux émotions. Je cherche une forme de nudité, de sincérité, même dans les moments très artificiels. Cette exposition permet des vraies plongées dans la souffrance présente, avec des textes évoquant la torpeur, l'attente, la sensation de ne pas compter... Elle peut aussi tourner au ridicule. Être observée vivre la solitude peut faire affleurer une forme de honte. En l'accentuant par un travail de jeux de regards, de rythme, de mimiques, le pathétique peut devenir vraiment drôle sans être potache.

Le rythme est un appui très fort dans le jeu et la construction du spectacle : fausses entrées/sorties ; jeux de vitesses de paroles et de corps, rythmes intérieur et extérieur du personnage, jeux de silences, etc. Cette précision rythmique donne une clarté aux situations, à l'ensemble, et ancre la poésie du spectacle dans le présent. Elle rend compte d'un personnage complexe, d'une traversée aux multiples tempos, et donc de la vie-même.

*chuter
rougir
se laver
s'habiller
fumer
séduire
mentir
rire
se maquiller
jouer du piano à queue
conter
imiter le chien
se scarifier
donner des cartes
danser
gémir
chanter joyeux anniversaire
faire une oraison funèbre
brosser ses dents
souffrir bruyamment
caresser une chienne
etc...*



SCÉNOGRAPHIE - LUMIÈRE - COSTUMES

La scénographie est légère. Le personnage muscle l'attachement aux choses, les choses présentes, donc, ont une portée signifiante forte.

*« Moi et mes choses nous sommes là
vivantes dans le silence,
bruyantes dans le noir
Seules dans le vide*

*On fait des tentatives
pour ne pas tomber du bord du monde
dans le néant. »*

- extrait -

Tout comme ce personnage, qui a une vie intérieure riche mais qui ne peut s'empêcher de chercher du lien à l'extérieur, l'univers autour d'elle est double. Il est marqué par la notion de seuil. Il est peuplé par des objets du dedans (lavabo, carrelage, accessoires de salles de bain...) tout en étant ouvert vers l'extérieur (gravier, vélo, pierres, plantes...). Aurore est à la fois dedans / dehors.

Elle utilise les objets présents dans ses actions - usage quotidien ou détourné - et les investit, pour la plupart, d'une valeur émotionnelle.

Cet espace relativement épuré est aussi vivant par la lumière : elle accompagne Aurore par des jeux de couleurs et de découpes, évocation lointaine de vitraux, accentuant un rapport au sensible, au sacré. La lumière est mouvante et traduit les mouvements internes de ce personnage actif. À d'autres moments elle l'ancre au contraire dans le réel avec une lumière vive, froide et statique.

Les costumes sont nombreux et importants. Aurore en change souvent, comme on change de peau, de corps. Les différentes formes, matières, couleurs sont autant d'identités, de facettes du personnage. Elle passe d'un tailleur à la Leonard Cohen à une tenue de cycliste, d'un maillot de bain à une robe-chemise, etc... Ses costumes dessinent des corps et des ambiances très différentes, là aussi sur le seuil : intérieur/extérieur; privé/public...

Sa peau est souvent visible, accentuant l'exposition du personnage.



compagnie Avalanche

La Cie Avalanche est une compagnie de théâtre contemporain, issue de l'univers artistique de Valentine Porteneuve, de ses obsessions et recherches. Sa boussole est l'imbrication entre le jeu d'acteur.trice et la littérature. La compagnie travaille un théâtre organique, engagé physiquement et émotionnellement, où la parole et le sens rencontrent toujours un plateau vivant, rythmique, spatial, incarné.

La compagnie Avalanche s'appuie sur la littérature et sur la poésie pour composer ses créations, qui sont souvent des écritures en tableaux. Elle utilise des œuvres d'auteur.trices, ou les écritures originales de Valentine Porteneuve.

Elle cherche les échos, le mystère et les sens pluriels. Elle propose des œuvres où le rire est important, où le tragique est grand, où la poésie est concrète. Elle souhaite proposer des paysages de pensées et d'émotions aussi vastes que les montagnes.

Elle travaille sur les thématiques de la solitude, des liens, de l'attachement, de la mort, des impressions, du corps, de la campagne et des traditions, et elle invite souvent Leonard Cohen ou Virginia Woolf dans son univers.

La compagnie Avalanche fait partie du Kazi-collectif : collectif mutualiste de production et de diffusion des arts du spectacle, association loi 1901.

équipe

VALENTINE PORTENEUVE - écriture, jeu et mise en scène

Valentine Porteneuve est comédienne, autrice, metteuse en scène et pédagogue. Après une licence d'Arts du Spectacle, elle suit pendant 2 ans la formation professionnelle « Présence d'Acteurs » au Théâtre Le Hangar à Toulouse. Parallèlement, elle joue avec la compagnie de marionnettes et de théâtre de rue En Cours de Route, avec le spectacle *La Traversée*. Elle poursuit sa formation en rejoignant la Classe en Chantiers (dispositif d'insertion professionnelle avec le Conservatoire de Toulouse et les Chantiers Nomades), ainsi qu'avec de nombreux stages auprès de Sylvie Pabiot, Didier Roux, Lise Avignon, Marceau Deschamps-Segura, Ina Jaich, Antonia Pons-Capo, Maïa Sandoz, David Mambouch, Luca Giacomoni...

Ces dernières années elle joue sous la direction de François Rancillac, de Théodore Oliver, de Didier Roux ou de Loan Le Dinh. Elle crée en janvier 2023 le spectacle *DÉTAILS* avec Elfi Forey. Après de nombreuses années de pratiques et de recherches sur la parole improvisée elle crée avec Lise Avignon de la Cie Cristal Palace une performance : deux actrices inventent en direct une poésie incarnée.

Parallèlement elle est aussi pédagogue, elle intervient dans des collèges dans le cadre de Collidram, dans un foyer de personnes à la rue à Mulhouse, dans des lycées avec Le Trimaran pour prévenir les violences sexistes et racistes. Elle donne également un cours hebdomadaire de création théâtrale au Théâtre Le Hangar.

L'organicité est au centre de son travail de comédienne et de créatrice. La pratique de la danse contemporaine et de la technique Alexander lui permet de poursuivre sa recherche d'un théâtre sensible, organique et poétique.

DIDIER ROUX - *accompagnement à la mise en scène*

LOAN LE DINH - *accompagnement chorégraphique*

ALICE BÉROUD - *accompagnement à la dramaturgie*

MATHILDE MONTRIGNAC - *création lumière*



sous l'influence de

L'ensemble de l'oeuvre de Leonard Cohen

Au bonheur des morts de Vinciane Despret

Les Vagues de Virginia Woolf

De la maladie de Virginia Woolf

Ida de Gertrude Stein

Croire en la littérature de Justine Augier

Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier

calendriers

création

La création s'est déroulée de février 2023 jusqu'aux premières, les **19 et 21 mars 2026 lors du Festival Tapages au Théâtre du Grand Rond (Toulouse)**.

Ce spectacle a pu s'inventer grâce à la confiance et au soutien de ses partenaires, lors d'accueils en résidence, de présentations de maquette, de dates de premières :

le Théâtre Le Hangar, le Théâtre Jules Julien, le Centre Culturel Alban Minville, la Vannerie, le Moulin de Roques, le Théâtre du Grand Rond.

THÉÂTRE
LE HANGAR

LE THÉÂTRE DU
GRAND
ROND

MAIRIE DE



TOULOUSE
www.toulouse.fr



le moulin
de Roques

diffusion

8, 9, 10 octobre 2026 : Théâtre du Fil à Plomb, Toulouse

16 octobre 2026 : le Galta - Busque (81)



durée : 1h30 // à partir de 12 ans // plateau minimum : 6,5m x 5,5m
fiche technique sur demande // contact technique : Mathilde Montrignac : 06 72 24 09 61 12



contact

compagnieavalanche@outlook.fr
kazico.asso@gmail.com